

rameau et des feuilles et des fruits qui lui font honneur. Faites-vous violence, mes frères; ouvrez votre cœur à vos ennemis; attirez-les par vos bienfaits: Dieu permettra peut-être que l'union se rétablira; et ainsi les ayant gagnés à la charité, les fruits de leur conversion feront votre gloire. C'est ce qui arrivera plus facilement si vous joignez la prière aux bienfaits; et c'est la troisième obligation de la charité fraternelle.

TROISIÈME POINT.

Priez pour ceux qui vous persécutent: si leur orgueil ne peut être vaincu par votre douceur, ni leur dureté fléchie par vos bienfaits, il est temps d'employer la force; ayez recours à l'autorité suprême, plaignez-vous au tribunal de Dieu qu'on vous refuse la charité qui vous est due; demandez-lui qu'il vous fasse faire justice, et qu'il vous venge enfin de vos ennemis. Est-il donc permis, chrétiens, de demander à Dieu la vengeance? Oui, n'en doutez pas, chrétiens. Voici une vengeance qui vous est permise, et qui vous est même commandée: et afin de la bien entendre, apprenez de saint Augustin qu'il faut se venger non point des hommes, mais du règne du péché qui est en eux, et qui est la cause de la haine injuste qu'ils ont contre vous. Il y a donc, mes frères, un certain règne du péché qui s'oppose en nous au règne de Dieu et à sa justice. C'est ce règne dont parle l'apôtre saint Paul: *Non regnet peccatum in mortali vestro corpore*¹: « Que le péché ne règne point dans votre corps mortel. » Quand le péché règne en nous, il lâche la bride à nos passions: c'est ainsi qu'il règne en nous-mêmes. Non content de régner en nous-mêmes, il veut nous faire régner sur les autres; il nous rend injustes et violents; il nous fait opprimer les faibles et persécuter les innocents. Dieu le permet, mes frères, pour éprouver ses serviteurs: il laisse triompher le péché et régner l'iniquité pour un temps. Durant ce règne, messieurs, que les justes ont à souffrir! que les serviteurs de Dieu sont tourmentés! on abuse de leur patience pour les affliger, de leur simplicité pour les surprendre, de leur humilité pour leur faire insulte. Voyez ce pécheur superbe dont parle David: « Il a oublié les jugements de Dieu; » voilà le péché qui règne en lui: « Il domine tyranniquement sur tous ses ennemis; » voilà qu'il le veut faire régner sur les autres: *Auferuntur judicia tua a facie ejus: omnium inimicorum suorum dominabitur*: « Il se cache avec les puissants dans des embûches, pour faire mourir l'innocent: »

¹ Rom. VI, 12.

sedet in insidiis: « ses yeux regardent le pauvre comme sa proie; il est comme un lion rugissant qui dévore la substance du pauvre. » Dieu se tait cependant, il laisse régner l'iniquité; et ses pauvres serviteurs gémissent accablés sous la violence ou la calomnie. Mais se vengeront-ils contre les hommes? A Dieu ne plaise, mes frères! les hommes sont l'ouvrage de Dieu qu'ils adorent; ils sont ses images; ils sont nos frères et nos semblables: il faut aux enfants de Dieu une vengeance plus juste. Allons à la source du mal et à la source de l'injure que j'ai reçue: si cet ennemi me hait et me persécute, c'est le règne du péché qui en est la cause: si ce frénétique me frappe et me mord, c'est « la fièvre qui l'agite et qui le remue: » *Febris animæ illius odit te*, dit saint Augustin²: ce n'est pas lui, dit-il, c'est sa fièvre, c'est sa maladie qui me persécute: c'est sur cette fièvre de l'âme que je veux exercer ma vengeance: c'est ce règne du péché que je veux détruire: c'est une telle vengeance que demandent à Dieu les martyrs. « Seigneur, disent-ils, vengez notre sang: » *Vindica sanguinem nostrum*³: sur quoi saint Augustin a dit ces beaux mots: *Ipsa est sincera et plena justitia et misericordiæ vindicta martyrum, ut evertatur regnum peccati*: « Cette vengeance des martyrs est pleine de miséricorde et de justice; car ils ne la demandent pas contre les hommes, mais contre le règne du péché sous lequel ils ont tant souffert: » *Non enim contra ipsos homines, sed contra regnum peccati... petierunt, quo regnante tanta perpessi sunt*⁴. Cette vengeance n'est ni cruelle, ni violente; au contraire, dit saint Augustin, « elle est pleine de miséricorde et de justice: » *Plena justitiæ et misericordiæ*: pleine de justice, parce qu'il n'est rien de plus juste que l'iniquité soit abattue; pleine de miséricorde, parce que c'est sauver l'homme que de détruire en lui le péché.

Priez donc pour ceux qui vous persécutent, et demandez à Dieu une vengeance qui leur est si salutaire. Seigneur, vengez-moi de mon ennemi; vengez-moi du péché qui me persécute, de cette dureté de cœur qui s'oppose à la charité fraternelle: renversez ce superbe, mais que ce soit par la pénitence: rompez le cœur de cet endurci, mais que ce soit par la contrition: abaissez la tête de ce rebelle, mais que ce soit par l'humilité. O noble et glorieuse vengeance! plutôt à Dieu que nous fussions tous vengés de la sorte! Saul avait

¹ Ps. IX, 27, 30, 31.² In Epist. Joan. tract. VIII, n° 2, t. III, part. II, col. 883.³ Apoc. VI, 10.⁴ De Serm. Dom. in monte, lib. I, n° 77, t. III, part. 2 col. 299.

persécuté saint Étienne; il l'avait lapidé, dit saint Augustin¹, par les mains de tous ses bourreaux: le sang de ce martyr n'avait fait que l'exciter au carnage; il allait rugissant et frémissant contre l'innocent troupeau du Fils de Dieu. Vive Dieu! dit le Seigneur: je vengerai mes serviteurs, et une telle violence ne demeurera pas impunie. Il arrête Saul dans son voyage; il le met à ses pieds tremblant et confus. Ne vous semble-t-il pas, chrétiens, que saint Étienne est bien vengé de cet ennemi? Il est vengé comme il le voulait: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum*²: « Seigneur, ne leur imputez point ce péché. » C'est contre le péché qu'il veut se venger, et voilà le péché détruit, et son règne renversé par terre. Saul devenu Paul ne songe plus qu'à achever cette vengeance; tous les jours il travaille à détruire en lui le péché et ses convoitises: c'est pour cela qu'il châtie son corps et le réduit dans la servitude, et il venge par ce moyen, c'est saint Augustin qui le dit, et saint Étienne et les chrétiens qu'il avait injustement persécutés: *Nonne tibi videtur in seipso Stephanum martyrem vindicare?* Il les venge, et de quelle sorte? c'est qu'il combat, c'est qu'il affaiblit, c'est qu'il surmonte en lui-même ce péché régnant, cette tyrannie de ses convoitises qui l'avait porté à ses violences: *Nam hoc in se utique prosternebat, et debilitabat, et victum ordinabat, unde Stephanum cæterosque christianos fuerat persecutus*³.

Chrétiens, prions persévéramment pour obtenir de Dieu cette vengeance, qui sera le salut de nos ennemis. Si nous faisons bien cette prière, jamais nous ne pourrons vouloir du mal à ceux à qui nous désirons un si grand bien: car le règne du péché ne pouvant être détruit en eux, que le règne de Dieu ne leur advienne, pouvons-nous avoir de l'inimitié, si nous demandons pour eux un tel bonheur? Quoi! leur envierons-nous les biens de la terre en leur souhaitant ceux du ciel? Si nous ne voulons pas être avec eux, nous leur souhaitons plus de bonheur qu'à nous-mêmes; et si nous souhaitons d'en jouir en leur compagnie, pouvons-nous avoir de la haine contre ceux que nous désirons avoir éternellement pour amis? Vous ne pouvez donc pas prier pour eux sans les aimer sincèrement; et cependant Dieu vous oblige à prier pour eux. On ne considère pas jusqu'où va cette obligation. Quand vous dites: Notre Père, délivrez-nous du mal; vous demandez à Dieu qu'il détruise en nous ce règne du péché: vous ne parlez pas pour vous seul. Quoi! excluez-

vous votre ennemi? voulez-vous qu'il soit damné? Loin de la douceur chrétienne une vengeance si enragée est digne d'un démon et non pas d'un homme. Si vous l'y comprenez, le demandez-vous sincèrement? C'est devant Dieu que vous parlez: donc, en demandant que Dieu le délivre d'un si grand mal, pouvez-vous lui désirer aucun mal? Il n'y a que la charité qui prie: si vous n'avez la charité, votre intention dément vos paroles; et quand la bouche les nomme, le cœur les exclut.

Qu'il n'en soit pas ainsi, chrétiens; répandons devant notre Dieu des vœux sincères pour nos ennemis, et qu'il n'y ait personne en qui nous ne souhaitons que le règne du péché se détruise: comprenons-y tous nos ennemis et tous les ennemis de l'Église. Si le péché n'eût régné en eux, ils ne se seraient pas séparés de notre unité. L'ambition, l'amour de soi-même et de ses propres opinions, c'est ce qui a causé ce schisme, c'est ce qui a fait naître cette division scandaleuse. Seigneur, vengez-nous de ces ennemis, et vengez votre Église, à qui ils ont arraché tant de ses enfants. Dieu l'a déjà fait, chrétiens: ils se sont divisés, et il les divise: « Ils ont pris le glaive de division, » et ils ont déchiré l'Église de Dieu: *Ipsi habent gladium divisionis*. « Mais parce que le Fils de Dieu a dit véritablement que celui qui frapperait par le glaive mourrait par le glaive, voyez ceux qui se sont retranchés de l'unité, en combien de morceaux ils sont partagés: » *Sed quia verum dixerat Dominus: Qui gladio percutit gladio morietur, videte illos, Fratres mei, qui se ab unitate præciderunt, in quot frustra præcisi sunt*¹. Luthériens, calvinistes, anabaptistes, sociniens, arminiens, et tant d'autres; autant d'opinions que de têtes en Angleterre. Dieu a vengé son Église; ils n'ont pas voulu l'unité, ils seront divisés même parmi eux. Seigneur, ce n'est pas là toute la vengeance: détruisez le règne du péché en eux; ramenez-les au règne de la charité: c'est ce que l'Église demande, c'est pourquoi elle gémit et elle soupire.

Vous voyez des fruits de ses prières en ces nouveaux enfants, qui sont venus chercher en son sein la vie qui ne se peut trouver dans une autre source. Mes frères, je les recommande à vos charités. Vous êtes las peut-être de les entendre si souvent recommander aux prédicateurs; et nous pouvons vous avouer, devant ces autels, que nous sommes las de le faire: non pas que nous nous lassions de demander du secours pour des misérables; car à quoi peuvent être mieux employés

¹ Serm. CCCXV, n° 7, t. V, col. 1266.² Act. VIII, 59.³ S. Aug. de Serm. Dom. loco sup. citato.¹ De Agon. Christ. n° 31, t. VI, col. 259.

nos voix ? Nous ne rougissons pas de quêter pour elles ; nous ne nous laissons pas de parler pour elles : mais nous rougissons pour vous-mêmes de ce qu'il faut encore vous le demander, de ce qu'après qu'on a crié depuis tant d'années au secours pour ces pauvres filles qui sont venues à l'Église, et qui n'y peuvent trouver du pain ; qui ont couru à nous, et que notre lâcheté abandonne ; on crie, et l'on crie vainement : tant de prédicateurs vous l'ont dit, et le zèle ne s'échauffe pas, etc.

SERMON

POUR LE SAMEDI APRÈS LES CENDRES.
SUR L'ÉGLISE.

Fermeté immobile de l'Église au milieu des furieuses tempêtes qui l'ont agitée. Principe d'opposition aux vérités divines que l'homme porte dans son cœur. Aveuglement et présomption, deux causes de cette répugnance. Combien, avec de pareilles dispositions dans les hommes, il est peu étonnant que l'Église ait eu à éprouver de si terribles contradictions. Sa victoire sur les hérésies : comment la curiosité les a-t-elle enfantées. Étonnante dépravation des mœurs dans l'Église même : le triomphe de sa charité au milieu de tant de désordres.

Erat navis in medio mari.

Le navire était au milieu de la mer. Marc. vi, 47.

Le mystère de l'Évangile, c'est l'infirmité et la force unies, la grandeur et la bassesse assemblées. Ce grand mystère, messieurs, a paru premièrement en notre Sauveur, où la puissance divine et la faiblesse humaine s'étant alliées, composent ensemble ce tout admirable que nous appelons Jésus-Christ : mais ce qui paraît en sa personne, il a voulu aussi le faire éclater dans l'Église, qui est son corps, « où une partie triomphante par les miracles, l'autre succombe sous les outrages qu'elle reçoit : » *Unum horum corruscat miraculis, aliud succumbit injuriis*¹.

C'est pourquoi nous voyons, dans son Écriture², que tantôt cette Église est représentée comme une maison bâtie sur une pierre immobile, et tantôt comme un navire qui flotte au milieu des ondes au gré des vents et des tempêtes : si bien qu'il paraît, chrétiens, qu'il n'est rien de plus faible que cette Église, puisqu'elle est ainsi agitée ; et qu'il n'est rien aussi de plus fort, puisqu'on ne la peut jamais renverser, et qu'elle demeure toujours immuable, malgré les efforts de l'enfer. L'évangile de cette journée nous la représente « parmi les flots : » *Erat navis in medio mari* ; « portée deçà et delà par un vent contraire : » *Erat enim ventus contrarius*³. Et ce qui est de

¹ S. Leo. de passion. Dom. Serm. III, cap. II.

² Luc. VI, 48.

³ Marc. VI, 48.

plus surprenant, c'est que Jésus, qui est son appui, semble l'abandonner à la tempête ; il s'approche, « et il veut passer, » comme si son péril ne le touchait pas : *Et volebat præterire eos*¹. Toutefois ne croyez pas qu'il l'oublie : il permettra bien que les flots l'agitent ; mais non pas qu'ils la submergent ni qu'ils l'engloutissent. Il commande aux vents, et « ils s'apaisent ; il entre dans le navire, et il arrive sûrement au port : » *Ascendit in navim, et cessavit ventus, et applicuerunt*² ; afin messieurs, que nous entendions qu'il n'y a rien à craindre pour l'Église, parce que le Fils de Dieu la protège. J'entreprends aujourd'hui de vous faire voir cette vérité importante ; et afin que vous en soyez convaincus plus facilement, je laisse les raisonnements recherchés, pour l'établir solidement par expérience. Considérez en effet, messieurs, les trois furieuses tempêtes qui ont troublé l'état de l'Église. Aussitôt qu'elle a paru sur la terre, l'infidélité s'est élevée, et elle a excité les persécutions : après, la curiosité s'est émue, et elle a fait naître les hérésies : enfin la corruption des mœurs a suivi, qui a si étrangement soulevé les flots, « que la nacelle y a paru presque enveloppée : » *Haec navicula operiretur fluctibus*³. Voilà, mes frères, les trois tempêtes qui ont successivement tourmenté l'Église. Les infidèles se sont assemblés pour la détruire par les fondements : les hérétiques en sont sortis pour lui arracher ses enfants, et lui déchirer les entrailles : et si enfin les mauvais chrétiens sont demeurés dans son sein, ce n'est que pour lui porter le venin jusque dans le cœur. Il faut donc, mes frères, que cette Église soit bien appuyée et bien fortement établie, puisqu'au milieu de tant de traverses, malgré l'effort des persécutions, elle s'est soutenue par sa fermeté ; malgré les attaques de l'hérésie, elle a été la colonne de la vérité ; malgré la licence des mœurs dépravées, elle demeure le centre de la charité. Voilà le sujet de cet entretien, et les trois points de cette méditation.

PREMIER POINT.

Comme l'Église n'a plus à souffrir la tempête des persécutions, je passerai légèrement sur cette matière ; et néanmoins je ne laisserai pas, si Dieu le permet, de toucher des vérités assez importantes. La première sera, chrétiens qu'il ne faut pas s'étonner si l'Église a eu à souffrir, quand elle a paru sur la terre, ni si le monde l'a combattue de toute sa force : il était impossible qu'il ne fût ainsi ; et vous en serez convaincus, si vous

¹ Marc. VI, 48.

² Ibid. 51, 53.

³ Matth. VIII, 24.

savez connaître ce que c'est que l'homme. Je dis donc que nous avons tous dans le fond du cœur un principe d'opposition et de répugnance à toutes les vérités divines ; en telle sorte que l'homme laissé à lui-même, non-seulement ne peut les entendre, mais qu'ensuite il ne les peut souffrir ; et qu'en étant choqué au dernier point, il est comme forcé de les combattre. Ce principe de répugnance s'appelle dans l'Écriture, « infidélité¹ ; » ailleurs, « esprit de défiance² ; » ailleurs, « esprit d'incrédulité³ : » il est dans tous les hommes ; et s'il ne produit pas en nous tous ses effets, c'est la grâce de Dieu qui l'empêche.

Si vous remontez jusqu'à l'origine, vous trouverez, messieurs, que deux choses produisent en nous cette répugnance : la première, c'est l'aveuglement ; la seconde, la présomption. L'aveuglement, messieurs, nous est représenté dans les Écritures par une façon de parler admirable : elles disent que « les pécheurs ont oublié Dieu : » *Omnes gentes quæ obliviscuntur Deum : Obliti sunt verba tua inimici mei : Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum*⁴. Que veut dire cet oubli, mes frères ? Il est bien aisé de le comprendre : c'est que Dieu, à la vérité, avait éclairé l'homme de sa connaissance ; mais l'homme a fermé les yeux à cette lumière : il s'est laissé mener par ses sens ; peu à peu il n'a plus pensé à ce qu'il ne voyait pas ; il a oublié aisément ce à quoi il ne pensait pas. Voilà Dieu dans l'oubli, voilà ses vérités effacées : ne lui en parlez pas, c'est un langage qu'il ne connaît plus : *Obliti sunt verba tua inimici mei* : « Mes ennemis ont oublié vos paroles. » C'est pourquoi la même Écriture, voulant aussi nous représenter de quelle sorte les hommes retournent à Dieu, nous dit « qu'ils se souviendront ; » *reminiscuntur* : et ensuite qu'arrivera-t-il ? *Et convertentur ad Dominum*⁵ : « ah ! ils se convertiront au Seigneur. » Quoi ! ils l'avaient donc oublié, leur Dieu, leur Créateur, leur Époux, leur Père ! Oui, mes frères, il est ainsi ; ils en ont perdu le souvenir. Cela va bien loin, si vous l'entendez : toute la connaissance de Dieu, toutes les idées de ses vérités ; l'oubli, comme une éponge, a passé dessus, et les a entièrement effacées ; ou, s'il en reste encore quelques traces, elles sont si obscures, qu'on n'y connaît rien : voyez durant le règne de l'idolâtrie, durant qu'elle régnait sur toute la terre.

Ce serait peu que ce long oubli pour nous exciter à la résistance, si l'orgueil ne s'y était joint : mais il est arrivé, pour notre malheur, que, quoi-

que l'homme soit aveugle à l'extrémité, il est encore plus présomptueux. En quittant la sagesse de Dieu, il s'est fait une sagesse à sa mode : il ne sait rien, et croit tout entendre ; si bien que tout ce qu'on lui dit, qu'il ne conçoit pas, il le prend pour un reproche de son ignorance ; il ne le peut souffrir, il s'irrite ; si la raison lui manque, il emploie la force ; il emprunte les armes de la fureur pour se maintenir en possession de sa profonde et superbe ignorance. Jugez où les vérités évangéliques, si hautes, si majestueuses, si impénétrables, si contraires au sens humain et à la raison préoccupée, ont dû pousser cet aveugle présomptueux, je veux dire l'homme ; et quelle résistance il fallait attendre d'une indocilité si opiniâtre. Voyez-la par expérience en la personne de notre Sauveur. Qu'aviez-vous fait, ô divin Jésus ! pour exciter contre vous ce scandale horrible ? pourquoi les peuples se troublent-ils ? pourquoi frémissent-ils contre vous avec une rage si désespérée ? Chrétiens, voici le crime du Sauveur Jésus. Il a enseigné les vérités de son Père⁶ ; ce qu'il a vu dans le sein de Dieu, il est venu l'annoncer aux hommes⁷ : ces aveugles ne l'ont pas compris, et ils n'ont pas pu le comprendre : *Animalis homo non potest intelligere*⁸ : « L'homme animal ne peut comprendre les choses qui sont de l'Esprit de Dieu. » Écoutez comme il leur reproche : « Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage ? parce que vous ne pouvez pas prêter l'oreille à mon discours : » *Quare loquelam meam non cognoscitis ? quia non potestis audire sermonem meum*⁹.

Mais peut-être, ne l'entendant pas, ils se contenteront de le mépriser. Non, mes frères, ce sont des superbes : tout ce qu'ils n'entendent pas, ils le combattent ; « tout ce qu'ils ignorent, ils le blasphèment⁶. » C'est pourquoi Jésus-Christ leur dit : « Vous me voulez tuer, méchants que vous êtes, parce que mon discours ne prend point en vous : » *Quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis*⁷. Quelle fureur, mes frères, d'entreprendre de tuer un homme, parce qu'on n'entend pas son discours ! Mais il n'y a pas sujet de s'en étonner ; il parlait des vérités de son Père à des ignorants opiniâtres : comme ils n'entendaient pas ce divin langage, car il n'y a que les humbles qui l'entendent, ils ne pouvaient qu'être étourdis de la voix de Dieu, et c'est ce qui les excitait à la résistance : plus

¹ Ps. II, 1.

² Joan. VIII, 28.

³ Ibid. 1, 18.

⁴ I. Cor. II, 14.

⁵ Joan. VIII, 43.

⁶ Jud. 10.

⁷ Joan. VIII, 37.